

Quand un réfugié vit chez un résident

Samedi, OH! Open Home - Oppent Haus a fêté son premier anniversaire. En un an, l'initiative citoyenne a permis à 62 réfugiés d'être logés chez des résidents. «Un expérience enrichissante» pour tous.

Lancée à l'automne 2016, OH! Open Home - Oppent Haus accompagne les résidents prêts à héberger un réfugié chez eux. Samedi, à Hariko, à Luxembourg, lors du premier anniversaire de l'initiative citoyenne, réfugiés et résidents qui vivent ensemble ont évoqué leur «enrichissement commun».

De notre journaliste
Guillaume Chassaing

Happy birthday to you, Happy birthday to you... L'heure était à la fête, samedi matin, à Hariko, à Luxembourg : OH! Open Home - Oppent Haus célébrait son premier anniversaire. Lancée à l'automne 2016 par Frédérique Buck, Marianne Donven et Pascal Clement, l'initiative citoyenne a pour but de mettre en relation les demandeurs (et bénéficiaires) de protection internationale avec les résidents qui seraient prêts à les héberger chez eux. Un an après sa naissance, la plateforme a permis à

62 réfugiés d'être logés chez un résident. «C'est merveilleux de voir comment la solidarité fonctionne, avance Frédérique Buck. En complément du cadre légal et des mesures du gouvernement, la société civile a un pouvoir d'intégration énorme comme le démontrent les résidents qui hébergent un réfugié chez eux.» Marianne Donven poursuit : «Sur les 62 réfugiés, seulement deux sont retournés dans un foyer d'accueil et deux autres ont trouvé une autre famille, il y a donc un taux de réussite important. Nous sommes ravis d'avoir parcouru tout ce chemin. Mais il nous reste encore du travail, car nous avons près de 300 réfugiés dans l'attente d'être accueillis par un résident. On va continuer.»

Un travail reconnu par le gouvernement, comme en témoigne la présence, samedi, de Corinne Cahen, la ministre de la Famille, de l'Intégration et à la Grande Région, et celle

de Jean Asselborn, ministre des Affaires étrangères et européennes, de l'Immigration et de l'Asile. «La venue des réfugiés dans notre pays est un défi, souligne Jean Asselborn. Les personnes engagées dans les foyers font un travail formidable. Mais rien ne vaut une famille. Les familles de résidents qui acceptent d'accueillir chez eux des gens au passé compliqué sont donc remarquables. Elles donnent aux réfugiés une deuxième chance et elles aussi reçoivent beaucoup.»

«Ils font partie de la famille»

Dolfie, qui héberge depuis janvier deux adolescents afghans de 17 ans, confirme : «Leur arrivée a changé notre vie de famille, mais seulement en positif. On rigole beaucoup ensemble. Ils s'entendent bien avec mes deux autres enfants. Nous avons de vrais

échanges. On leur fait découvrir notre culture et eux la leur. C'est un enrichissement commun. Ils font vraiment partie de notre famille.»

Safi Muhammad est arrivé au Luxembourg en janvier 2016. L'Afghan, aujourd'hui âgé de 18 ans, a vécu au foyer Lily Uden dans la capitale puis à Ettelbruck. «C'était compliqué, dit-il. J'étais seul. Il y avait beaucoup de monde de différentes nationalités, je n'allais pas à l'école... Puis j'ai rencontré Marianne (Donven) qui m'a présenté Barbara...» «J'avais une chambre de libre puisque mon fils est à l'étranger pour ses études, poursuit Barbara. On s'est tout de suite bien entendus.» Et depuis avril, ils vivent ensemble et «tout se passe très bien», affirme Barbara. «Elle est parfois un peu stricte avec moi, souligne Safi Muhammad. Mais je sais que c'est pour mon bien.» «C'est un peu comme un deuxième enfant, se défend

Barbara. Je le motive pour l'école, pour qu'il trouve un apprentissage... On discute beaucoup, mais l'échange ne va pas que dans un sens. Moi aussi, je découvre une autre culture. C'est un vrai partage et il n'y a que du positif pour tout le monde.»

Résidents et réfugiés sont aussi tous d'accord pour affirmer que le fait de vivre ensemble sous le même toit est «un accélérateur d'intégration» pour les demandeurs de protection internationale et les bénéficiaires de protection internationale. «Avec nous, ils s'adaptent plus rapidement à leur nouvelle vie ici», estime Marryse, qui héberge chez elle Razan, une Syrienne de 35 ans, et Angelina, sa fille de 6 ans. Et que dire aux résidents pour qu'ils franchissent le pas et hébergent un réfugié? «N'ayez pas peur de l'étranger et foncez, répond Barbara. C'est une expérience enrichissante. On donne et on reçoit beaucoup.»



Photo : le quotidien

Près de 300 réfugiés sont sur la liste d'attente de l'initiative citoyenne.

Réunions d'information

Depuis plusieurs semaines, les membres de l'initiative citoyenne OH! Open Home - Oppent Haus ont entrepris «un tour des communes du pays», dit Marianne Donven, l'une de fondatrices de la plateforme, afin d'informer les résidents intéressés sur la procédure et les démarches administratives à effectuer pour héberger chez eux un demandeur de protection internationale (DPI) ou un bénéficiaire de protection internationale (BPI). Lors de ces rencontres, les citoyens ayant déjà accueilli un réfugié dans

leur famille livrent également leur témoignage. Les trois prochaines réunions d'information d'OH! Open Home - Oppent Haus se dérouleront à Luxembourg : aujourd'hui à 19 h 30 au centre culturel de Bonnevoie (2, rue des Ardennes); le mardi 28 novembre à 19 h 30 au centre culturel Cents (167, rue de Trèves); le mardi 12 décembre à 19 h 30 au centre sociétair Saint-Jean (110, avenue Gaston-Diderich).

www.facebook.com/oppenthaus
Courriel : openhomelu@gmail.com

VITE DIT

■ ASSELBORN EN ASIE

Le ministre des Affaires étrangères, Jean Asselborn, sera aujourd'hui et demain à la 13^e réunion des ministres des Affaires étrangères du dialogue Europe-Asie (ASEM FMM 13) qui se déroule à Nay Pyi Taw au Myanmar. En marge de la réunion, une délégation de ministres des Affaires étrangères du groupe Europe, dont Jean Asselborn, rencontrera Aung San Suu Kyi, conseillère d'État du Myanmar, avec l'objectif d'aborder la situation au Rhakine State et plus particulièrement la crise humanitaire dont sont victimes les Rohingyas.

■ VOTE IMPORTANT

Le ministre du Travail, de l'Emploi et de l'Économie sociale et solidaire du Luxembourg, Nico-

las Schmit, participera au Conseil des affaires générales de l'Union européenne aujourd'hui à Bruxelles. À l'issue de la session ordinaire du CAG, les ministres se réuniront dans une configuration à 27 au sein du Conseil «Affaires générales» dédié au retrait britannique de l'UE. Michel Barnier, négociateur en chef de l'UE, informera les ministres des progrès réalisés à ce jour. Les ministres voteront aussi sur le transfert des deux agences de l'UE ayant actuellement leur siège au Royaume-Uni : l'Agence européenne des médicaments et l'Autorité bancaire européenne. Pour rappel : le Luxembourg est un des candidats pour accueillir l'Autorité bancaire européenne.



Photo : joshua marx/greenpeace

Greenpeace a repeint hier le rond-point Raemich situé devant le nouveau quartier de Belval afin de promouvoir les énergies renouvelables. L'action s'est déroulée en accord avec les autorités. Même si elle avait été annoncée, la manifestation aura quand même causé quelques ralentissements autour du rond-point.

éditorial

de notre rédacteur en chef adjoint
Laurent Duraisin



lduraisin@lequotidien.lu

Merkel en première ligne

Dans quel état va sortir la cote de confiance d'Angela Merkel après les négociations pour former la coalition Jamaïque? À l'heure où nous mettions sous presse, les représentants des partis conservateurs CSU-CDU, les écologistes et les libéraux étaient toujours en conclave (lire également en page 15). Les nerfs des participants étaient mis à rude épreuve. Ils avaient promis une décision à 18 h hier. Raté. Les difficultés pour constituer cette coalition, la première du genre avec cette configuration, n'est que le prolongement du choc des dernières élections législatives. Ou devrait-on dire plutôt des chocs : le parti de la chancelière avait remporté les élections, mais il avait fait le pire score depuis... 1949, et l'AfD avait obtenu près de 12,6% des voix, devenant ainsi le troisième parti du Bundestag. Le parti populiste avait surfé sur le sentiment anti-demandeur d'asile durant la campagne et mis en cause bruyamment la décision d'Angela Merkel d'ouvrir la porte à un million de réfugiés. Le retour d'un parti d'extrême droite au Bundestag a provoqué un

séisme dans la société allemande. Un traumatisme qui n'est pas encore effacé et qui laisse augurer des heures sombres outre-Moselle.

Après sa «victoire» aux élections législatives, Angela Merkel a donc tenté l'originalité contrainte et forcée. Le SPD, ancien membre de la coalition, a trop perdu de voix lors du vote et a décidé de siéger dans l'opposition, laissant le soin à la chancelière de se débrouiller avec la coalition hétéroclite jamaïcaine. Quel cadeau de départ! En cas d'échec, les Allemands devraient être rappelés aux urnes pour un nouveau scrutin. Inutile de dire qu'Angela Merkel, qui commence à être de plus en plus critiquée au sein même de son camp, risque bien de perdre des plumes, voire le leadership dans cette nouvelle bataille. Mais, même en cas d'accord au forceps, sa position ne sera-t-elle pas déjà fragilisée et quelles concessions devra faire la chancelière? L'Europe n'avait en tout cas pas besoin de cette situation. Cette incertitude et cette fragilité politique en Allemagne risquent de contaminer tout le continent.